

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frelon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - II, 06 : De Vulcain](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - II, 06 : De Vulcain

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document *est une traduction de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 06 : De Vulcano](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - II, 06 : De Vulcano](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[11-12\] : Vulcan](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre II

[Mythologie, Paris, 1627 - II, 07 : De Vulcan](#)□

est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUF) ; [projet EMAN](#), Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : [Münchener DigitalisierungsZentrum](#) (MDZ).

Présentation du document

Publication [Lyon, Paul Frelon, 1612](#)

Exemplaire [Münchener DigitalisierungsZentrum \(MDZ\)](#): exemplaire d'[Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76](#)

Formatin-4

langue(s) [Français](#)

Pagination [p. 142-156](#)

Illustration [aucune](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Vulcain](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023



cies, qui ne represente autre chose que l'hyuer, ainsi nommé du Grec *hyein*, signifiant pleuvoir : & pour cette raison Ganymede fut en fin conuertit au signe d'Aquarius ou Verse-eau: Voila ce que j'ai pensé cōcerner les raisons naturelles.

Explication
morale.

Quant aux mœurs, ie croi qu'il le fault ainsi prendre: que la faueur & bonne grace des Grands est vne chose la plus inconstante du monde, qui auuiourd'hui trouuent beau ce qui demain leur despaist: & n'y a chose qui tant leur agree, qu'en peu de temps ils n'en soient desgoustez. Cette legereté se trouue principalement és Grands qui ont plus de moiens & de commoditez que le reste du monde, mais n'ont pas plus de ceruelle ni de sagesse qu'un d'entre le commun peuple. Car l'or & l'argent & toutes leurs commoditez ne les rendent pas mieux auisez. Mais és maisons des Princes & grands terriens, la dissolution & vie desbordee tant de ceux de dehors comme de leurs domestiques, peult corrompre & peruertir mesme le plus retiré & le mieux affectonné: dautant que toute beauté se doit comporter & maintenir entiere en mœurs, en equité & innocence. si telles vertus n'y sont, qu'un homme de bien en destourne ses yeux. C'est assez discoursu de Hebé prenons Vulcain.

Leges & vices
qui auinent des
Grands de ce
monde.

De Vulcain.

CHAPITRE VI.

Parenté de
Vulcain.

L VNON sans aucune compagnie d'hōme, ains seulemēt d'une bouffee de vent qui s'entōna dās son vêtre, deuint grosse, & tout en vn instant enfanta Vulcain: qui depuis seruit à Iupiter de sage-femme pour enfanter Minerue de sō cerueau: toutefois Homere tiēt qu'il eut pour pere Iupiter, & pour mere Iunō. Car il ne peult estre né sans que sa mere ait desiré la cōpagnie du masse, comme nous le montrerōs tātost; & ne se peult faire aussi que Iunon l'ait si ardemment en vain recerchee. Mais oiōs cōme les Iumens qui conçoiuēt sans masse, le desirēt neantmoins avec vn appetit & affectiō incroyable qui les tourne presque en fureur

— & si tost que glissant

*Ce feu dedans la soif des mouelles descend,
Plustost sur le Printemps (car és os se rallume
Au printemps la chaleur) elles ont de coustume,
Le front vers les Zephyrs, és hautes monts se planter,
Humet les airs legers, & (merueille à conter)
Sans maris par le vent souuent de germe en fées,
Boudir par rocs, par monts, & par basses valées.*

Est-ce

Est-ce en vain que Iunon a si amoureusement appeté la compagnie du malleto malheureuse Iunon, qui si fort pressée des aiguillons d'amour, n'a sceu trouver ni Dieu ni homme pour contenter son appetit charnel. Aucuns escriuent que Vulcain fut fils de Iupiter, & qu'estant né difforme, il le ietta par desdain en Lemne isle de l'Archipelago, comme lui mesme tesmoigne en Homere au 1. de l'Iliade, parlant à sa mere Iunon:

*Je me souviens fort bien, se voulant reuanger,
Que ie fus vne fois de mourir en danger,
Alors que de fureur & cholere despitée,
M'empoignant par le pied, du ciel me precipite:
Par le vuide de l'air ie rouë tresbuchant
Depuis l'aube du iour iusqu'au Soleil couchant:
Si qu'à la fin ie cheus, d'une piteuse estorce,
En Lemne, me restant vn bien petit de force.*

Or que Vulcain fils de Iupiter & de Iunon ait long temps demeuré en Lemne, Ciceron le môstre au 3. de la nature des Dieux: il y a eu plusieurs Vulcains: le premier fut fils du Ciel, de qui Minerve eut Apollon, que les anciens historiens disent auoir esté protecteur & patron d'Athenes: le second, fils du Nil, que les Egyptiens nommient Opas, & le tiennent pour leur gardien & desfin sur le troisieme, fils de Iupiter troisieme du nom, & de Iunon, qui a tenu les forges de Lemne: le quatriesme, fils de Menale, qui a possédé les isles de la coste de Sicile, qu'on appelloit isles de Vulcain. Lucian au Dialogue des sacrifices, raconte cette plaisante & ridicule Fable, que Vulcain ait esté precipité du ciel en bas: On dit qu'il deuint boiteux de sa cheute lors que Iupiter le ietta hors du ciel: & que si les habitans de Lemne, ne faisans que leur deuoir, ne l'eussent receu (car on le portoit encore) nous n'aurions plus de Vulcain, ainsi que la race d'Hector faillit en Astyanax, quand Vlysse le ietta du hault d'une tour en bas, à fin qu'il ne restast personne de tous ceux de la lignee de Priam qui cheurent entre les mains des Grecs. Myrtille au 1. liure de l'Etat Lesbique escript que Lemne fut consacree à Vulcain, parce qu'en cette isle là croist vne espeece de terre, de qualité chaude, que les Medecins appellent Terre sigillée, laquelle destrempee avec du vin blanc, & bené, fait mourir les vers: & est bonne contre les venins & poisons, & a plusieurs autres facultez. Et de fait les anciens n'expliquoient par Fables seulement les choses concernans la Philosophie: ains aussi celles qui touchent la Medecine. Mais Homere en l'hymne d'Apollon dit que ce ne fut pas Iupiter, mais bien Iunon, qui culbutta Vulcain qu'il cheut en la mer, & que Theris, avec ses filles, notammēt: Eurytomé, le nourrit, non pas les Lemniés. Voici comme il introduit Iunon racontant toute le fait:

Vulcain mon fils haïssant, qui de moi-mesme est né,

Mes iours

*Vn iour ie l'emposnai d'un cœur passionné,
Le jettant au milieu de la plaine marine.
Il cbent entre les mains de Thetis Nereint,
Laquelle avec ses sœurs l'a nourri cberement.*

Plaisanterie
appartient de
Vulcain.

Les autres ont dict qu'il auoit esté nourri par des Singes & Guenôs. Et ne se faut esbahir si discourans de Iupiter nous lui auons donné si peu d'enfans, veu qu'outre les sus-nommez il eut vn certain Mercure, & Venus, & quelques autres: parce que la plus part ont eu si peu de reputation, que leur memoire fut presque aussi tost esteinte que nee. Pausanias en l'estat d'Attique dit, que Vulcain se souuenât fort bien de l'outrage que sa mere lui auoit faict, s'en voulant ressentir, lui fit present d'une chaire d'or avec certaines chaines cachees qui iouuoient par ressorts inuisibles, lesquels se laschâs dès qu'elle y fut assise, elle y demeura prise & enchainee: sans que pour aucunes prieres des Dieux il peust estre induit à la tirer de là, iusques à tant que Bacchus, son plus confidât ami, l'ayant enyuré, le ramena au Ciel, d'où sa mere l'auoit deboutté. là se fit leur appointment. Ce que Platon touche au 2. de sa Republique: *Il faut contraindre les Poetes de n'oser de propos absurdes: comme de dire que Iunon ait esté enchainee par son fils, & Vulcain precipité par son pere.* Il exerça pareillement vne seconde vengeance contre sa mere, quand il lui feit vne paire de pantoufles d'aimant, après qu'il eut dressé sa forge en Lemne avec ses personniers les Cyclopes. au moien desquelles elle demeura suspendue en l'air sans se pouuoir bouger ne recevoir assistance ni de Dieu ni de Deesse, auxquels tel spectacle ne plaisoit point. toutefois à leur treshumble requeste il la remit en liberté. Vulcain eut à femme Aglaïe l'une des Graces, comme dit Isace. Toutesfois la plus commune opinion tient qu'il espousa Venus de Lemne. & de faict Virgile l'appelle femme de Vulcain, au 8. de l'Æneide, quand elle va le requerir pour forger des armes à son fils Ænee:

Personne de
Vulcain.

*Mais sa mere Venus qui n'a le cœur atteint
D'espouuement vain, aux menaces esmuë
De Laurente & du trouble aspre qui se remue,
Fa parler à Vulcain, & sur sa couche d'or
Le supplier commença, & par ses diçs encor
Vne diuine amour inspire en sa poitrine.*

Quâd on faisoit quelque nopce, la coustume estoit d'y porter des torches allumees. Eûripide es Troad. dit que c'estoit l'office de Vulcain:

*Vulcain tu apporte des torches
Quand les amans sont leurs approches.*

Pass. des fa-
b. sans appren-
tre le cours de
la vie humaine

On celebroit aussi en l'honneur de Vulcain certaines ioustes nommees *Lampadophores*, c'est à dite Porteflambeaux, desquelles Herodote en son Vranic fait mention. Leur façon estoit, que les châpions tenoient
en main

en main vne torche ardente qu'il falloit en courant porter iusques au bout de la carrière à celui qui laissoit mourir la sienne, il ne loisoit d'acheuer la course, ains surtoit honni & diffamé. Si quelqu'un avec son falot allumé estoit vaincu à la course par celui qui le suiuoit, selon l'ordonnance du ieu le vaincu estoit cōtraint de liurer à l'autre sa torche allumee. ce que touche Lucrece au 2. liure:

Et donnent, en courseurs, la lampe de la vie.

Car si vous y prenez garde de près, la vie des hommes ressemble duntout à ces iouites là. Or ce tournoi, faict avec feu, fut dedié à Vulcain, dantant que quelques vns croient qu'il fut inuenteur du feu, & des arts & fabriques qui se forgent au moien du feu: tesmoing Zezes en la 33. hystoire de sa 10. Chulide, lequel tiét qu'il estoit Égyptië, homme d'un grand esprit, & fort inuentif, contemporain de Noé, lequel Noé est par les Grecs nommé Denys, Osiris, Bacchus; & Ianus par les Latins. Neantmoins és sacrifices de Promethee & de Minerue, feste generale de toute l'Attique, l'on portoit aussi de tels flambeaux, dautant que cettui-là desroba le feu dans le ciel, avec les arts és officines & boutiques de Vulcain & Minerue: & cette-ci auoit inuenté & mis en vsage beaucoup de bonnes arts, qui sans le feu seroient inutiles. Et combien qu'il y ait eu plusieurs Vulcains, comme nous auons dict au discours de Iupiter, imputans à l'un tous les gestes des autres, nous nous arresterons à la plus commune opinion, qui ne fait guere mention que du fils de Iupiter & de Iunon. Car ie ne pèse pas qu'il importe beaucoup pour l'œmure que nous auõs en main, sçauoir si cettui-ci ou cettui-là de tel nom a fait tel ou tel acte, pourueu que ce soit Vulcain qui l'ait cõmis. Car nous ne faisons pas maintenât profession d'escrire vne hystoire, ou choses veritablement & de faict auenuës; ains tâchons d'exposer les fictions des Fables anciennes. Or l'on ne tient pas pour chose bié asseuree & hors de doute que Vulcain ait le premier trouuë le feu, puisque quelques vns en attribuēt l'inuention à Promethee. Lucrece au 3. liur. allègue vne plus vraisemblable raison de l'inuention du feu: & dit que la foudre chute sur quelque arbre ou edifice qu'elle embrasa, en donna l'vsage aux hommes, qui depuis transporté de prouince en autre, s'espancha par tout l'Vniuers. Cela peult-estre le fit ainsi croire, parce que le feu estant par ce moien diuulgüé, Vulcain le premiet inuenta les arts qui se font par le moien du feu; lequel donnant telle forme qu'il vouloit à des metaulx tres-durs, on pensa qu'il eust commandement sur le feu, & qu'il fust Dieu du feu, lequel toute-fois par successiõ de temps n'a esté tenu pour autre chose que pour le feu meisme: tesmoing Orphée en son hymne:

*Vulcain, brase, & allant flamme à jamais vivante,
Beigne maiesié tout en feu treluisante.*

Mais qu'est-il besoing de long discours : à fin que nous puissions scauoir l'intention des anciens, & qu'ils ont nommé vne meisme & seule maiesté diuine de diuers noms de Dieux, voici certains excellens vers d'Orpheus, esquels nous est exprimee la qualité des principaux Dieux, approuuans neantmoins & confessans vne certaine vnté en telle diuinité representee par plusieurs & diuers effectz:

*Nature diuine
ne sçait de
diuers noms ne
sçait qu'un
seul Dieu.*

*Mercurus est nescissager des Dieux & truchement:
Les Nymphes sont les eaux, & Cerés le froment:
Vulcain le feu, Neptun, qui les flots salez pouffe,
Est la mer, Mars la guerre, & Venus la paix douce.
Le vin qui resioit les hommes & les Dieux,
Le soulas des ennuis & pensers soucieux,
C'est Bacchus le cornu, qui de teste taurine
Sus les plus gais festins iouissement domine.
Cettui-là que l'on nomme Apollon bel Archer,
Phabus, qui sçait au loing ses fleches décocher,
Deuin, Prophete, Augur & Chasse-mal encore,
Chasse-sibure, Sauueur, & grand Dieu d'Epidaure,
C'est le Soleil. Themis est celle qui voudroit
Qu'on ne fist à autrui que ce qui est de droit.
Et quoy que de plusieurs qualitez, on les nomme,
Ils ne sont neantmoins rien qu'un seul Dieu en somme.*

De meisme aussi ce gentil Poëte Menâder dit suiuant l'auis d'Epicharme, que les estoilles & elemens ont esté tenus pour Dieux:

*L'Eau, Terre & Soleil radieux,
Astres, Vents, Lune & Feu sont Dieux.*

Vn autre braue & mignard Poëte Grec, Hermelianax, a gentiment exprimé le meisme:

*Cerés Venus, Amour, Pluton & Proserpine,
Les Tritons, & l'auteur de la troupe Nerine,
Tethys, Neptun, Mercur, Iupin, Junon Vulcan,
Ne sont qu'un Dieu avec Phabus, Diane & Pan.*

*En ce lieu Vulcain
est dit
forgeron.*

Comme donc Vulcain eut inuenté ces arts qui se manient au feu, & qu'il eut eu la reputation d'estre le Dieu du feu, les anciens crurent qu'il tenoit sa boutique es oules & cauernes du Môt-gibel, esquelles on void bouillonner & rejaillir vne grand'quantité de feu: & que là il forgeoit la foudre à Iupiter & les armures des Dieux, & à leur requeste, de certains Heros. Quant à son image, elle estoit à la ressemblance d'un forgeron boiteux & difforme, tenât en main vn gros marteau de fer: & les Dieux le costoient qui le poulsent du ciel en terre côme indigne de leur compagnie. mais lui chut en Lemme, se met à forger les foudres. tellement qu'auprés de lui estoit toujours peinte vne forge,

de vnté

& vn Aigle attendant qu'il eust acheué quelque fouldre pour l'emporter à Iupiter. Pour cette raison Agathocle és Commentaires qu'il auoit escript de l'art de forger de Vulcain, dit qu'il y auoit en Sicile deux isles, l'une nommée Hiere, & l'autre Strôgyle, desquelles nuit & iour le feu sortoit: cependant au 7. liure de ses histoires il dit que l'une estoit à Æole, l'autre à Vulcain. C'est ce qui a induit Apolloine Rhodien au 4. des Argenauchers, où il parle des isles de Lipare & Strôgyle, à dire que les enclumes de Vulcain estoient là:

--- puis aller dertochef

Au bord où retentit de Vulcain chascque enclume

Sous les coups des marteaux, & l'eau bouillonnant fume.

Iumenal en sa 13. Satyre le touche aussi:

Es Vulcain essuiant, alteré de Nectare,

Ses bras noir-ensumez en sa forge à Lipare.

Or Lipare a esté puissante, & jadis estendoit bien loing les bornes de sa seigneurie, après qu'elle eut receu vne peuplade de Cnidiens: elle s'appelloit auparauant Meligunis, & pendit au temple d'Apollon en Delphe beaucoup de despouilles & riche butin fait sur ses ennemis. Elle auoit vne terre alumineuse, & beaucoup de bains chauds aussi bien que la Sicile, & des feux sortans de terre. Entre elle & la Sicile il y auoit vne autre isle, qu'on disoit estre dediee à Vulcain, toute pierreuse, deserte & pleine de feux. Elle auoit trois gouffres, comme trois gueules de feu du plus grand desquels on voioit sortir de grosses masses de flamme embrasée, mais depuis ils se sont bouchez. On a connu par l'observation & recherche d'iceux, que les vents causoient ce feu qui se voioit là & au Môt-gibel. Et ne fault pas trouuer ceste estrange, puisque les vents s'engendrent & se nourrissent, prenans leur commencement des vapeurs de la mer, comme de leur plus proche matiere. On dit que le plus grand gouffre contenoit en rond 625. pas: que si le vent de Midi deuoit souffler, il s'espandoit autour de l'Isle vn brouillard si grand & si espais qu'on ne pouuoit descouuir la Sicile: mais si c'estoit la bise, la flamme sortant s'esleuoit en hault, & bruoit beaucoup plus fort: si le vent venoit d'Occidēt, il gardoit vne moyenne mesure. Les autres bouches estoient egales, mais ne iettoient pas si grande quantité de vapeurs, & selon le bruit qu'elles faisoient, & le lieu d'où elles commençoient à siffler, & au prix que les flammes & nuées estoient ou grosses ou petites, on conoissoit trois iours deuant quel vent deuoit tirer. Et quand il ne faisoit pas bon démater de Lipare, Vulcain (ou selon les autres Æole) predisoit le vent qui se deuoit leuer: & n'en auoit que ce qu'il auoit dit. Voila pourquoi les anciens ont en leurs Fables escript que Vulcain estoit Dieu du feu, & Æole Dieu ou thresorier & Roi des vents. Ce qui se disoit par eni-

*Description de
l'isle de Lipa-
re.*

*Cause de la di-
uinité attribué
à Vulcain
& Æole.
Voyez liure 8
chap. 10.*

gme, comme eſcript Diocle en ſon hiſtoire fabuleuſe. Poſidoine teſmoigne auſſi qu'on a quelquefois veu la mer ſ'eſleuer en-hault enuiron le ſoiſtice d'Eſté entre Hieré & Euonyme (qui ſont de celles qu'on nomme Iſles d'Æole) au point du iour, & qu'elle demeura quelque temps ainſi bouffoufflée, puis ſe racoiſa: & que ceux qui penſoient cottoier ces Iſles, la chaleur & puâteur les rechaiſſoit, & voioient quantité de poiſſons morts: Que quelques iours après, la mer parut toute bourbeuſe, & vomit du feu, de la fumée & brouce, qui puis après ſ'étailla, ſ'eſpaillit & ſ'incorpora en façon de meules de moulin. Quelques-vns ont voulu dire que Vulcain a fort bien entendu cette façon de deuiner qui ſe fait par le feu, que les Grecs nomment Pyromance, comme Nérée fut eſtimé inuenteur d'Hydromance, qui ſe fait par l'eau. On croioit que Vulcain forgeaſt en cette Iſle là les armes des Dieux, & les fouldres de Iupiter, comme il a eſté dict: ſes ſeruiteurs eſtoient Bronte, Sterope & Pyracmon Cyclopes, comme teſmoigne Virgile au 8. de l'Æneide:

*Toute proche ſ'eſleue à coſté de Sicile,
Et auprès de Lipare Aeolienne, vne iſle
Haulte de rocs fumans. Les autres Actnéans
Minéz par les fourneaux des Cyclopes Geans
Bruient au deſſous d'elle, & gemiſſans reſonnent
Les grands coups qui ſuuis ſur l'enclume ſe donnent,
Et la paille du fer ſiſſe reſſautelant
Hors des flancs cauerneux, & le feu pantelant
Sanglotte des canaux. La demeure ancienne
De Vulcan dans la terre on dit Vulcainienne.*

*Du hault ciel deſcendit ici le Dieu flammeux.
Le fer reſuſcitoit au creux entre fumeeux,
Des Cyclopes noirs la mareſchale trope,
Bronte, & les membres nuds Pyracmon, & Sterope.
Eude encor ils auoient entre les mains forgeurs,
La poli en partie vn des ſualères vauzeurs,
Que ſouuent Iupiter du ciel en terre iette:
Vne partie encor en reſtoit imparſuite.*

De ce paſſage il appert où c'eſt que Vulcain tenoit ſa boutique, quels perſonniers & ſeruiteurs il auoit, & qu'elle beſongne ils forgeoient. Iule Pollux au 5. liure eſcript que Vulcain forgea vn Chien d'airin, beau tout ce qui ſe pouuoit, & que l'ayant animé, il en fit preſent à Iupiter, qui le donna à Europe, elle à Procris, Procris à Cephale: deſquels la Fable eſt expoſée au 2. chap. du 6. liu. Iupiter depuis le transforma en pierre. Quelques-vns dient que les Lions lui furent ſacrez, à cauſe de la force du feu. Outre-plus on conte de Vulcain, qu'après qu'il

*chien d'airin
forgé, puis
animé par
Vulcan.*

qu'il eut forgé les armes de Iupiter pour combattre les Geans, il demanda Minerue à femme pour recompense de sa diligence & travail. Iupiter, qui lui avoit avec serment accordé de demeurer à jamais vierge & incorruptible, ne voulant d'autre costé esconduire cettui-ci, parce qu'il lui avoit juré par le marais Stygien, de lui donner tout ce qu'il demanderoit; donna secrettement avis à Minerue de defendre fort & ferme sa virginité, & respōdit à Vulcain qu'il accorderoit sa demande. Pais-après comme Minerue par aduertissement de Iupiter, (autres dient de Neptun) resistoit à l'amour & passion de Vulcain, il espancha durant la contre-lutte d'icelle sa semence genitale tout du long des cuisses de ladite Deesse, qu'elle essuya d'un floquet de laine, & le jetra en terre, d'où nasquit Erisichthon; mot comprenant en soi le nom de contention & de terre. Vulcain & Promethee n'eurent qu'un autel pour eux-deux; d'autant que quelques-uns ont creu que Promethee trouva le feu, & Vulcain les arts qui se font par le feu. L'isle de Lemne lui a esté dedice, parce que c'est là que le feu & la façon de forger les armes fut premierement inuentee. Et pource que Promethee a esté beaucoup plus ancien que Vulcain, Sophocle l'appelle Titan porte-feu. Homere en l'hymne de Vulcain tient que lui & Pallas inuenterent l'art de forger:

*Deux Muse chantans Vulcain l'ingenieux,
Luy se ioyant ravis à Minerue aux pers yeux,
Aux humains enseigna tant d'inuentifs ouvrages,
Qui lors vivoient encor comme bestes sauvages,
En des trois cavernes pour le froid cuites.*

En-après comme

Iupiter se deliberoit de faire beaucoup de maux aux hommes, à cause du feu que Promethee avoit detrobé, il commanda à Vulcain de façonner Pandore après avoir fait pleuvoir sur la terre, comme dit Hesiodé es ceintures & iournees. Nous parlerons plus amplement de Pandore en Promethee. Vulcain en faueur de la foudre qu'il avoit forgée à Iupiter, & pour avoir fait des armures aux Dieux contre les Geans, eut Venus à femme, laquelle n'aimant pas beaucoup son mari à cause de sa laideur & defectuosité de hanches, ce pendant qu'il estoit à la forge ententif à sa besongne, prodiguoit cachément son honneur à Mars Dieu des guerres, & paillardoit avec lui: Mars mentoit quand & son un ieune homme son mignon, nommé Gallus, qu'il posoit en sentinelle à la porte pour l'advertir de ceux qui passeroient, avec charge expresse d'espier principalement le Soleil, que Mars redoutoit plus que tous les autres Dieux, craignāt qu'il ne fust entendre le fait à Vulcain, à cause de l'estroite amitié qu'ils se porttoient l'un l'autre. Mais avant que Mars s'amusant trop long temps à la besongne, Gallus s'endormit, si que le Soleil survenant sans estre descouvert, vid ce qui se

*Plaisante gressive u'Er-
risichthon.*

*Prix le ser-
ment or d'Al-
ce des Dieux,
desirps au 3.
liv. ch. 2.*

*Prix l'ivre d'
ib. 1. & l'iv.
2 ib. 11.*

*Fig. 4. ib. 5.
Plaisante be-
ste des adal-
tres de Mars
& de Venus!*

*Transforma-
tion de Gal-
lus en Coq.*

passoit, & en donna auis à Vulcain. Or Gallus fut si bié chastié de Mars, qu'il fut trāsformé en vn oiseau de mesme nō, qui est le Coq. & pourtant il denonce encore pour le iourd'hui la venue du Soleil au point du iour, la chantāt si hault qu'il peult, comme s'il vouloit admonester Mars de se donner garde d'estre derechef surpris avec sa Venus par la venue du Soleil. Ainsi dōc le Soleil aiant descouvert leurs amours, & aduertit Vulcain; cettui-ci fit vn filé de fer si tenve & delié, qu'on ne le pouuoit voir, & le tendit tout autour du liēt, auquel ils dormoient amoureusement: puis les aiant ainsi tous nuds couverts comme perdreaux sous la tirasse, les exposa en rīsee à toute la cour celeste. Ce que touche Ouide au 2. liure de l'art d'amour:

*La fable que l'on conte est bien assez comie,
De Mars surpris avec sa Venus toute-nue,
Lors que le Forgeron en vn tenve filé
Les eut à leur desceu par canteille enfilé.*

Ce qu'il describe bien

au long au 2. des Metam. Homere aussi fait ce conte bien amplement au 8. de l'Odyf. De cet adultere nasquit Hermione, Deesse tutelate, cōme dit Plutarque en la vie de Pelopidas. Les enfans de Vulcain furent Ardale, qui bastit à Trœzene vne sale basse pour les Muses, & fut inuenteur de la fluste & du flageolet. Brothce, qui se voiāt moqué de tout le mōde à cause de la laideur de sa bouche, se ietta dans le feu, aimant mieux mourir que de se voir toute sa vie exposé à la rīsee d'vn chascun. Corynet, Æthiops, qui fit porter son nom aux Æthiopiens, au lieu qu'on les nommoit auparauant Aetheriens, cōme dit Aristote au 4. liur. des riuieres: Olene, du nom duquel fut nommee vne ville de Bœoce: Albion, Morgion, Aegypte, dont l'Aegypte a pris son nō: Peripheme, Erichthon, & plusieurs autres qu'il eut de diuerses Deesses & femmes avec lesquelles il coucha.

*Enfans de
Vulcain.*

*Enfant phy-
sion de la fa-
ble de Vul-
cain.*

¶ Voila pour la plus part ce que les anciens ont conté de Vulcain. Cerchons maintenant ce qu'ils y ont enuelopé. Premièrement il ne peut estre que Vulcain, qui, comme dit Pharo au Cratyle, preside sur la lumiere, soit à l'improuise né de Iunō seule sans operation de male. Car outre ce que telle cōception n'est iamais auenuē aux femmes, qui lors que Venus les chatouille scauent fort bien trouuer medecine propre à leur mal: si Vulcain est le feu mesme qui s'engendre de Iunō, qui est l'air, selon que les Philosophes nous enseignent que telle est la nature des elemēs de se proctect l'vn l'autre: certes le feu ne peut rī engendrer de l'air que par le moien de la chaleur & mouuement des corps celestiels. Et Iunon quand elle pourroit consister seule, sans estre eschauffee d'aucune force exterieure, ne scauroit neantmoins conce-
noir de par soy aucun Vulcain, ne Mars, ne Hebé: d'autant que la
chaleur en est l'ouuriere, & tient place de male en la generation des
choies

*comme il fault
encontrer la ge-
neration
Vulcain.*

choses naturelles. Parquoy quand on le prend pour ce corps tres-pur & sublim, à sçavoir le feu, qui est le plus pur de tous les elemens on dit que Vulcain s'engendre de Iunon & de Iupiter, ou bien de l'air eschauffé par le mouvement des corps celestes. Son pere aussi, ou (comme d'autres veulét) Iunon, le ietta hors du ciel à cause de sa déformité; d'autant que ce feu qui s'amasse és nues, attendu qu'il se fait de la plus lourde & grossiere matiere, si l'on en fait comparaison avec celui qui est plus hault, situé en la plus pure & haulte region, est grossier, & difforme, & par maniere de dite ne merite pas le nom de feu; & pourtant on le renuoie vers les corps impurs (comme occupant vne place dont il est indigne) ce qui se fait tant par la force des corps d'enhault, que par la nature mesme de l'air superieur. Il seruit à Iupiter de sage-femme pour enfanter Minerue: d'autant que tous arts s'exercent par le feu, sans l'vsage duquel elles ne produiroient aucû effect. On le feint estre boiteux, pource que le feu n'a point d'arrest, ains chancelle tousiours de costé ou d'autre. ou bien, d'autant que comme ceux qui sont mal en iambes, ont besoing de quelque baston pour asseurer leur demarche; ainsi le feu appete tousiours du bois ou autre telle matiere pour la consumer. Il chut en Lemne, qui lui fut dediee, avec ce couteau sur lequel il fut precipité, à cause de la chaleur & sterilité du lieu, tel qu'il semble que le feu y ait passé, tant hault qu'il ne poulse aucune plante. Car la trop excessifue chaleur d'vne place, brusle, & n'engendre rien. D'ailleurs, cette Isle lui peult auoir esté consacree, d'autant qu'elle est fort subiette aux tonnerres; & le feu veint premierement des nues & de la foudre, comme nous l'auons ci-dessus appris de Lucree. Terhys & les Nymphes marines le recueillirent & nourrirent, d'autant que toute la matiere de ce feu se cueille de l'humeur & se prend en icelui. Et comme ainsi soit que la terre est la mere & nourrice de toutes richesses, il forge vne selle d'or, en laquelle par le moien de certains ressorts faits de son artifice, Iunon se trouue enlaccée. Que demontre cela, sinon que cette partie de l'air qui est plus proche de la terre & moins pure, n'est pas agitée par le mouvement des corps celestels, veu qu'elle est enfermée entre des montagnes, ains est par maniere de dire collée & attachée à la terre? Car elle n'est pas aisément subtilisée par la vertu des corps d'enhault, mais consiste comme font les eaux des estangs. Aglaië & Venus furent ses femmes, parce que toutes choses s'engendent par chaleur & humeur bien proportionnées ensemble. Car Aglaië n'est autre chose que cette iolueté & gradendon qui procede de la chaleur; ce qu'aussi signifie le mot. Et parce que rien ne se peult produire en nature sans chaleur, voila pourquoy l'on allumoit des torches és nopces, sur lesquelles presidoit Vulcain. Il faisoit aussi que ceux qui courtoient és festes des Flambeaux, quitta-

Comment ce
parquoy il
faictasié de
d. l.

Raison de sa
nourture par
les Nymphes
marines, & de
la prise de Iu-
non par ses res-
sorts.

de sa fem-
me.

symbole des
nopces & un
des & filles
des Flambeaux.

lent la lice si leur torche s'esteignoit ; d'autant que si la chaleur manque, toutes choses viennent à mourir & prendre fin. Et ce que le premier courant vaincu par celui qui le suivoit, estoit contraint de lui liurer sa torche allumee, cela fut practiqué pour montrer que toutes choses s'entresuivent & se succedent l'une l'autre. Il ne fault trouver estrange, si cettui-ci fut adoré comme Dieu, puisqu'on adoroit les elements & estoilles en guise de Dieux, attendu qu'on pensoit que lui, le Soleil, la Lune, l'ether, les estoilles & le feu ne fussent qu'un, comme il a esté dict. Il forgeoit les armes des autres Dieux, parce que la chaleur est l'ouviere de tout ce qui se fait en nature : joint qu'il n'y a rien qui par son excez face plustost mourir les animaux, ou qui par mediocrité les conserve en leur estre, ou qui les guerisse plus aisément s'ils se trouvent mal, que la vertu de la chaleur moderee. car si la chaleur naturelle n'est suffisante pour faire la concoction en un corps, c'est alors qu'il faut perdre toute esperance de la vie & conservation d'icelui. A bon droit doncques a-il esté dict que Vulcain forgeoit & fournissoit des armes aux Dieux quand ils en avoient besoing pour leur defense & protection. Il fabriquoit aussi les fouldres de Jupiter, qui est un feu esleué en-hault, lequel vient à sortir avec violence dès qu'il est estreint & serré par le froid qui l'environne. Il a pour personniers & manœuvres Bronte, Sterope & Pyracmon, desquels le premier selon la langue Grecque signifie le tonnerre; le second, l'esclair; le troisieme, un feu violent. car s'il n'y a une grosse & espaisse quantité de feu, il ne se fait qu'esclair & tonnerre, mais point de fouldre. Ce feu doncques impur comme enfant encor en la matiere, Jupiter le pousse en-bas avec un effort & impetuosité n'empareille, selon qu'est la nature des fouldres. Car suivant mon avis, il ne fault pas penser que la fouldre soit ni pierre, ni fer, ni quelque autre corps solide, laquelle nous voions tourner quelquefois tant-&-tant, avec si grande & admirable violence qu'il n'est possible de plus : mais bien se fait-elle par la force & vertu d'un feu grossier & materiel, desrompu & eslatcé par le froid qui de tous costez le compresse & lui fait contrequarte, avec un rude choc & bruit violent, poussé en-bas. Minerue, qui est la plus pure partie de l'air, n'engendrant rien qui ait vie, veu qu'elle a obtenu de demeurer à jamais vierge, repoussé Vulcain amoureux d'elle; lequel espanche en terre son sperme dont vient à naistre un monstre. Quel prodige est-ce là, bon Dieu! cauroit-on oüir propos plus monstrueux? Cette nature de la region superieure & celeste ne descéd pas ainsi pure jusques es corps inferieurs; mais cette chaleur qui aide à la generation est rapuree, & peelle-meslée avec une matiere grossiere : & pourtant la semence de Vulcain tombant en terre, engendre des animaux de diverses sortes : ce qui est monstré par la diuerse & variable forme d'Erichthon. car il

*Vulcain s'est
qu'il forgeoit
les armes des
Dieux.*

*ce qui est que
les fouldres.*

*comme il fault
entendre les ar-
mes de Vul-
cain & le re-
sultat de Miner-
ue.*

fault

faulx par-tout prendre Vulcain pour vn feu trouble, espais & meslé en la maniere, lequel est propre & diuisible pour engendrer. Il forma Pandore, don de tous les Dieux, selon la signification du nom, d'autant que cette chaleur auance les inventions de Cerés, de Bacchus, de Pallas, & des autres reputez Dieux : & lui apprit tous les arts & mestiers, parce que ceux qui ont vne force ignee, le sang subtil, & le corps mince & delié, ont ordinairement de l'esprit & la ceruelle bien faicte. Il prit & enveloppa d'vn filé Mars Dieu des guerres avec Venus, & les exposa tous nuds en risée aux autres Dieux. Ce que si nous voulôs rapporter à l'Astronomie, ne signifie autre chose, que ceux qui naissent sous la conioction de Mars & de Venus, sont ordinairement paillardis. Mais si le Soleil s'approche d'eux, on descouurira leurs paillardises. Voila pourquoi le conte dit que le Soleil descouurit l'adultere de Venus. Mais Lucian dit que quelques-vns furent nommez fils de Dieux, d'autant qu'ils estoient nez sous des bons & fauorables astres. Il semble qu'Homere par telle Fable vueille exhorter les hommes à equité, innocence & integrité de vie, veu que les Dieux scauent bien trouuer moien d'attraper & chastier les meschans, quoi qu'ils soient forts & puissans. Voici ce qu'il en dit:

*Fui tout acte mauvais, car l'ire vengeresse,
Qui que tardisue, atteint la plus prompte vifresse.
Ainsi surprit Vulcain le plus tardif des Dieux,
Mars le plus vif-pied de ceux qui sont és cieus.
L'industrie vaut mieux que la plus vive force.*

Car qui est l'homme mauvais & faisant iniquité qui puisse prosperer long temps: Il n'y a ni quantité d'or & d'argent, ni nombre d'amis & de iuuans, ni noblesse de race, ni grandeur mondaine, ni sceptre ni couronne, ni compagnie de gensdarmes, qui puisse enleuer de la main & vengeance de Dieu vn meschant homme, ni empescher qu'il ne recoiue quoi qu'il tarde le salaire de ses forfaités. Car c'est vne chose bien certaine que l'on peut bien celer aux hommes vn meffaiët, mais non à Dieu qui profonde nos ceurs, & conoist nos plus secretes pen- sées, affections & volontez. Il n'ya que la bonne conscience, innocence & integrité de vie, qui ne craigne point la vengeance ni de Dieu ni des hommes, & qui soit par-tout en repos & à son aise. Ils feignent ce Dieu s'estre addonné aux femmes, & quittant le service de Iupiter & de Mars s'estre mis à faire l'amour; voulants dire que les voluptueux & sujets à l'amour ne tiennent conte d'honneurs, de moiens, ni de vertu, & qu'à l'appetit de Venus ils quittent tous les autres Dieux, comme Virgile feint au 8. de l'Æneide, que Vulcain à la requeste de Venus baille & entremer toute la besougnie qu'il auoit commencee pour despecher les armes de son fils Aenee. Je scai bien que ce ix q i

*Il n'est pas possible
de les changer
par l'art.*

*De l'art des
puissances.*

font profession de bourreller les metaux par le feu, ont des opinions qu'ils s'efforcent d'accommoder à leurs creusets & vaisseaux. Car il n'est pas croiable que les metaux puissent entre-eux changer de forme par aucun art, non seulement poutee que l'art imite, aide & est chambriere de nature, laquelle ne confondant point les formes, aussi n'y-a-il pas apparence que l'art le puisse faire: mais aussi d'autant que pour parfaire & purement accomplir la forme de chascque chose, nature a besoin d'une matiere pure, & de commencemens purs, comme dit Theophraste: lesquels elle ne se peult pas tousiours fournir comme elle voudroit bien. Car il ne faut pas seulement que chascques formes aient leurs commencemens propres & particuliers pour leur generation & accomplissement, qui ne se peuvent accommoder à choses fort diuerfes: mais il leur en faut aussi qui soient purs, à fin que tout ce qu'elles formeront soit plus parfait & accompli. Voila pourquoy autres sont les commencemens du diamant, autres ceux de l'esmeraude, autres ceux de la cornaline: autres ceux du marbre: & entre les metaux, autres sont ceux du fer; autres ceux du cuiure & airin, autres ceux de l'or, autres ceux de l'argent. Et ne fault penser que tous ceux-ci aient mesmes principes. que s'il aduenoit que toutes choses eussent mesmes commencemens, on pourroit par art transmuer en or aussi bien les pierres, ou le bois, que les metaux. Il faut doncque conclurre que chascques choses ont leurs particuliers principes, & que l'art ne les peult confondre ni pesle-mesler ensemble, ni les convertir en autre nature. Ils disent que ce que Vulcain pour sa deformité fut ietté hors du Ciel, n'est autre chose que le soulfhre ou vis-argent, qui ne reçoit rien en soi qui ne soit de sa nature: ains se separe de tous autres. Puis après, que Vulcain anima Minerue: parce qu'ils croient que le soulfhre & le fer aiment l'eau de Mercure, qu'ils nomment Minerue: lesquels estans ensemble, se separent en putrefaction, d'autant qu'ils sont de diuerfes natures: & que pour cette raison on a dict que Minerue fuisoit Vulcain. Mais pour ne m'amuser à telles resueries, qui sont le goulphre & consommation de beaucoup d'or & d'argent, & le seront encor à l'aduenir à ceux qui suent & se trauaillent après, beaucoup de gens se sont efforcez d'approprier les Fables anciennes à leurs inventions. Or à fin qu'on scache que ie croi l'art chemique estre plein de vanité, j'en ai autre-fois dict mon aduis en vne epistre Latine que j'ai escripte contre les enfumees tromperies des Alchymistes: de laquelle ie veux extraire & citer ici quelques vers touchant ce sujet.

*Art qui'un homme de bien ne peut voir de bon ail,
Art trompeur, plein de dol, que tu mets au cerueil
Doucement & sans bruit celui qui se l'amuse*

A 121

A tes subtils appastis: qui circe, qui meduse
 Par tes enchantemens & charmes doucereux
 Pense tu surmonter nature par tes feux?
 Quelle rage est ceccil de loing elle te quitte,
 Et trouues que ta peine est à neant reduitte.
 La feu boit tes travaux, le vent boit tes sueurs.
 Elle deçoit tes yeux par cent & cent couleurs,
 Par maint trompeur obiect, par mainte faulse forme,
 Ainsi comme Proté quand il veut se transforme,
 Or en tau, or en feu, or en hideux serpent,
 Or en roche, or en arbre, or en beste, or en vent.
 Tu fais allambiquer ton bien à la fournaise,
 Que la fumee en l'air euapore à son aise.
 Qu'engendrent ces fourneaux: vne peste, vn venin,
 Vn desir detestable, vne enragée fum
 A ce pauvre idiot qui court à guente bee
 Apres l'or & l'argent: vne rage enflambeé,
 Vn triste desplaisir, vn cuisant creue-cœur
 Qui ronge ceux desquels elle a trompé l'ardeur.
 Vid-on iamais aucun pris de telle manie,
 Que l'ire vengeresse apres ne le manie?
 Dieu punit tel meffaiüt, & leur temerité
 Les contraint à la fin par grand mendicité
 Courir à l'hostel-Dieu. Vn œil plein de chassie,
 Vn front de crasse hideux, vne barbe epaisie
 Leur affre le visage, vn habit enfumé,
 De vapeurs de charbon salement parfumé.
 S'ils manquent au besoing, d'une menteuse fourbe
 Ils puient resolus la trop credule tourbe.
 Ils scauent le moien de conuertir Mercur,
 Le metamorphosant en lingots d'or fin pur.
 Mais si ces alterez tiennent en leur cordelle
 Quelque homme biens rensä, qui ait bonne escarcelle,
 La bourse trop pesante, & craie de leger,
 Ils ont l'invention de la bien alleger.
 Mais il verra qu'en fin leur fournaise importune
 Le contraindra courir vne mesme fortune,
 Le faisant eschouer contre vn semblable escueil,
 S'il se poult à la longue eschapper du cercueil.

Je n'ai iamais creu que cette raison alleguee par Suidas, & de laquelle
 se seruent ordinairement tels ouuiers, soit suffisante pour bien estan-
 conner leur art: La Chemie (dit-il) est la preparation de l'or & argent, dont

Die

Dionetian recherchant un iour les livres, les brusta à cause des troubles que les *Aegyptiens* lui auoient suscitez. Car il les fit cruellement mourir & ramassant les livres que les anciens auoient escriptz de la chemise de l'or & argent, il les ietta dans le feu; de peur que par leur moien les *Aegyptiens* ne deuinssent si riches qu'ils esussent plus à l'aduenir se soustraire de l'obeyssance des Romains, & leur faire la guerre. Car tout ce que *Suidas* dit n'est pas texte d'Euangile: auf-

*Invention de
feu par Vul-
cain.*

si fait-on beaucoup de contes fabuleux de la sagesse des *Aegyptiens*. Or il ne faut pas oublier à dire ce qu'on trouue par escript, que *Vulcain* fut le premier Roi d'Egypte, & premier inuenteur du feu: parce que la foudre estant vn iour d'hyuer tombée sur vn arbre qu'elle embrasa, *Vulcain* s'aprocha du feu, & se trouuant bien de cette chaleur, il y ietta encore d'autre bois pour entretenir le feu: & par ce moien aiant descouuert la nature du feu, il fit venir quelques biens subjets, & leur en apprit l'usage & la propriété: Parlons desormais de *Mars*.

De Mars.

CHAPITRE VII.

*Conception &
natiuité abso-
de de Mars.*



Or vs auons dit ci-dessus que *Mars* a esté fils de *Iunon*: & quelques vns ont estimé qu'il soit aussi né sans pere, disant que *Iunon* toute troublee de ce que *Iupiter*, pour auoir seulement touché sa teste, conceut & enfanta *Minerue* sans compagnie de femme, s'en alla vers l'Ocean, pour s'enquerir comment elle pourroit aussi conceuoir sans homme. Or se sentant lasse & harassée de la fatigue du chemin, elle se reposa deuant la porte de l'hostel de *Flora* Deesse des fleurs & femme de *Zephyr*: laquelle lui demanda pour quel sujet elle auoit entrepris ce voiage. *Iunon* l'aiant declairé, *Flora* respondit que si elle n'e vouloit rien dire à *Iupiter*, elle lui donneroit l'accomplissement de son souhait. Là dessus *Iunon* lui tira de le tenir secret. Ainsi *Flora* l'aduertit qu'il y auoit es champs d'*Olene* vne fleur, qui la feroit conceuoir dès qu'elle l'auoit seulement touchée. *Iunon* en fit l'essai, conceut & enfanta vn fils qu'elle nomma *Mars*, d'autant qu'il presideroit à l'aduenir sur les mailles en guerre. Or cette conception & natiuité est du-tout absurde & prodigieuse: mais on ne peult pas tousiours rencontrer vne exposition legitime de chaque partie des Fables, d'autant que les vnes y sont adioulées pour ornement pour les embellir & enrichir, les autres pour les rendre vraisemblables: les autres contiennent vne vraie narration de ce qui s'est passé. Suuons le tesmoignage d'*Hesiod* en sa *Theogonie*, disant que

*Mars nomme
de Mars, Mars
est à dire
marte.*

Iupi